

	Colin Joseph : Né le 18-01-1895 à Clohars-Carnoët, fils de Louis et Joséphine Rouat ; guerre 1914-1918 ; 1923, prêtre et vicaire à Penmarc'h ; 1936, maison Saint-Joseph ; 1948, recteur de Saint-Eloy ; 1964, retiré à Clohars-Carnoët ; décédé le 19-04-1975. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1975 p. 198-199.
--	--

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Lucas aux obsèques de M. Colin, le 21 avril à Clohars-Carnoët.

Lorsque la vie terrestre d'un homme s'achève, les souvenirs que nous gardons de lui, reviennent à la mémoire. Il y a en chacun de nous des qualités et des défauts, des moments de courage et des moments de faiblesse... et tout cela se manifeste à travers notre comportement. Je veux être fidèle à la mémoire de M. Colin qui aimait tant la sincérité et la franchise : lui-même ne serait pas d'accord si je ne cherchais pas à respecter la vérité de sa vie telle que je l'ai connue pendant ses années de retraite à Clohars.

Sa « carrière » pastorale fut d'une simplicité qui rappelle un autre temps de l'Eglise : un seul poste de vicaire, un seul poste de recteur. Pour ses études, il avait débuté à l'école de Saint-Jacques, comme presque tous les Cloharsiens de cette époque. Puis il fit ses études secondaires et son Grand Séminaire à Quimper.

C'est là que la guerre le trouva en 1914, il avait 19 ans. Après ce contre-temps, il put recevoir la prêtrise en 1923. Cette même année, il fut désigné comme vicaire à Penmarc'h, la grande paroisse de Penmarc'h qui aujourd'hui est divisée en trois paroisses. La maladie l'obligea à prendre quelques années de repos avant de pouvoir accepter, en 1948, le poste de recteur à St-Eloy. Et, en 1964, il prenait sa retraite ici parmi nous.

Je laisse à ses anciens paroissiens de Penmarc'h et de St-Eloy le soin de se rappeler le travail pastoral qu'il a accompli chez eux. Il s'intéressait toujours à eux. Il demandait de lui lire les avis de décès concernant ces paroisses : on voyait combien il leur était resté attaché. M. Colin disait lui-même que parfois il avait été dur, mais nous savons que sa bonté est apparue avec beaucoup plus d'évidence. Il était très sensible à l'amitié et il y répondait franchement. Sa facilité à sympathiser lui a acquis, partout où il a passé, la sympathie et l'amitié des autres.

Alors que l'épreuve de cécité devenait de plus en plus menaçante, ce fut comme un rayon de lumière qui entra dans sa vie lorsqu'il fut accueilli dans l'équipe des prêtres de la paroisse, En rappelant cela, je me dois de faire mémoire de M. Bescond, ancien recteur, qui lui ouvrit toute grande la porte du presbytère.

Nous n'avons pas eu à regretter son geste fraternel. La compagnie de M Colin, nous avons pu l'apprécier et nous avons découvert sa grande bonté : ici au presbytère et également avec tous les prêtres de l'équipe du secteur de Quimperlé.

M. Colin aimait sortir et rencontrer les autres. Il aimait circuler dans la paroisse et retrouver son quartier de Doëlan. Evidemment, c'est surtout au bourg que l'on voyait sa silhouette un peu voûtée s'avancer lentement. Il lui fallait bavarder, car depuis des années il ne pouvait plus s'adonner à la lecture. Avec quel plaisir il évoquait devant ses vieux amis les souvenirs d'autrefois. Cependant il n'était pas un homme du passé : il ne se désintéressait pas de ce qui se passait autour de lui. Il était resté jeune de caractère et, tant qu'il le put, il fut un fidèle supporter des jeunes sur les touches du terrain de Kerjoseph. Le dimanche à la sortie des messes, les hommes venaient te saluer... Ces quelques rappels suffisent pour évoquer le visage de celui qui a été une figure cloharsienne dont on gardera le souvenir.

C'est à Penmarc'h qu'il a dû donner le meilleur de lui-même jusqu'à dépenser les forces de sa jeunesse et une santé pourtant robuste. Puis à St-Eloy il a continué à gagner la sympathie de tous par sa bonté et sa compréhension. Son meilleur apostolat, M. Colin l'a réalisé à travers son amitié ; celle-

ci donnait valeur à tout le reste. Son témoignage était d'autant plus parlant qu'il ne s'appuyait pas sur des mots, mais sur la sincérité d'une vie fraternelle avec les autres.

On sentait en lui un profond désir d'être fidèle à la parole qu'il avait donnée au Seigneur. J'ai eu la joie de célébrer la messe avec lui dans sa chambre, mercredi dernier, ce fut sa dernière messe, l'offrande de sa vie... Un soir, il disait la prière : « In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum ». « En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit », prière de Jésus sur la croix, prière du serviteur fidèle que le Maître lui-même saura apprécier mieux que nous.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 1975, p. 199.